

# Pas de Bellecombe : Vergoz veut réparer un "oubli" de l'Histoire

**VOLCAN.** Le Pas de Bellecombe étant situé sur le territoire de Sainte-Rose, Michel Vergoz envisage de modifier son nom pour rendre justice à l'esclave Jacob, qui serait le premier à être descendu dans l'enclos en 1768.

Michel Vergoz a appris quelque chose ce week-end. S'il a pris le nom de Pas de Bellecombe, en l'honneur de l'ancien gouverneur de Bourbon qui avait participé à l'expédition de 1768 longtemps apparue dans l'histoire comme celle à l'origine de la première descente dans l'enclos - même si le doute est désormais permis (*lire par ailleurs*) - ce dernier n'est pas celui qui découvrit le passage dans le rempart, mais un porteur et esclave, Jacob. Un « détail » rappelé vendredi à Sainte-Rose par le géographe Christian Germanaz dans le cadre de la manifestation Jours de feu. « J'ai découvert quelque chose qui m'a choqué, que si le Pas de Bellecombe s'appelle ainsi ce n'est pas lui qui l'a découvert mais Jacob, son esclave. Je rêve qu'un jour,

ensemble, nous décidions, en tant que maire, d'appeler le Pas de Bellecombe, le Pas de Bellecombe-Jacob », a déclaré Michel Vergoz le lendemain devant l'auditoire. Pas un sujet de polémique et encore moins « identitaire » à ses yeux : « Ça choque qui ? Est-ce que ce n'est pas l'histoire que l'on remet en lecture pour mieux entraîner les adhésions ? ».

## DÉJÀ UN PITON

L'ancien sénateur a profité de la visite du préfet, lundi à Sainte-Rose, pour lui soumettre son projet. Pas d'objection pour Amaury de Saint-Quentin, tout en invitant la ville à en débattre avec les autres communes limitrophes du volcan, Saint-Philippe et Le Tampon en tête. Interrogé, le maire de Sainte-Rose voit dans le chan-

gement de nom un « travail de réappropriation de l'histoire, une façon de remettre la vérité historique à sa juste place, de réparer un oubli en rendant justice à celui qui a ouvert le volcan ».



Les premiers explorateurs du volcan devaient se cramponner à la végétation de la paroi, verticale et friable. Rien à voir avec le sentier plutôt bien aménagé depuis un siècle (photo FMA).

gement de nom un « travail de réappropriation de l'histoire, une façon de remettre la vérité historique à sa juste place, de réparer un oubli en rendant justice à celui qui a ouvert le volcan ».

Pourquoi ne pas aller plus loin en dénommant le site « Pas de Jacob » ? Hors de question pour l' élu, Bellecombe faisant également partie de l'histoire en tant que membre de l'expédition. Un spécialiste de la toponymie locale voit dans le projet effectivement une façon de réhabiliter l'histoire, mais doute d'une appropriation future du nouveau nom par la population, « le Pas de Bellecombe faisant partie de notre histoire collective ». Il donne sa préférence à la dé-

nomination d'un nouveau lieu en l'honneur de Jacob, « pourquoi pas le futur gîte ? ». En fait, un piton porte déjà son nom (voir par ailleurs). Avant de passer à l'acte, l' élu compte d'abord consulter « les universitaires et historiens ». Reste que le maire a déjà une image en tête : un panneau « Bienvenue à Sainte-Rose, Pas de Bellecombe-Jacob » qui accueillerait demain les visiteurs au bord du volcan. Si aucune date n'est fixée pour un vote au conseil, Michel Vergoz verrait bien le changement de nom s'opérer à l'occasion des prochains « Jours de feu », l'année prochaine. Le débat est ouvert !

P.M.

## En cas "d'intérêt public local"

Rien n'empêche le conseil municipal de décider de changer le nom du site, une partie de l'enclos étant situé sur le territoire de Sainte-Rose, Pas de Bellecombe compris. Le Conseil d'État le rappelait en 2012 dans une décision : « Le conseil municipal est compétent, dans le cas où un intérêt public local le justifie, pour décider de modifier le nom d'un lieu-dit situé sur le territoire de sa commune ». La clarification était nécessaire, le même Conseil d'État ayant d'abord rappelé « que le nom d'un lieu-dit situé sur le territoire d'une commune trouve généralement son origine dans la géographie

ou la topographie, hérité de l'histoire ou est forgé par les usages ; aucun texte législatif ou réglementaire ne prévoit qu'il appartienne au conseil municipal de la commune ou à une autre autorité administrative d'attribuer un nom à un lieu-dit ou de modifier un nom existant ».

Cependant, les sages considèrent que le code général des collectivités territoriales, en donnant au conseil municipal le pouvoir de régler par ses délibérations les affaires de la commune, lui confère la compétence de modifier la dénomination d'un lieu.

P.M.



Michel Vergoz aime à le rappeler, le Pas de Bellecombe, « c'est à Sainte-Rose » (photo d'archives).

## Embarrassante "découverte"

Rebaptiser le Pas de Bellecombe d'une façon ou d'une autre permettra au mieux de rétablir une injustice mais n'éclairera en rien ceux qui se passionnent pour l'histoire de l'exploration du piton de la Fournaise. Disons plutôt que cela aura le mérite de mettre le doigt sur une facette du volcan inconnue des touristes et des Réunionnais eux-mêmes. Il était généralement admis jusqu'alors que l'expédition dirigée par l'ordonnateur du roi, Honoré de Crémont, à laquelle participait le gouverneur Guillaume Léonard de Bellecombe, avait « découvert » en 1768 le « pas » nommé d'après le représentant du roi dans l'île. Il s'agissait, croyait-on, de la première descente connue dans l'enclos du volcan et de la première visite de son sommet. La relation imprimée qui en existe désigne l'esclave Jacob comme l'auteur de la trouvaille du passage permettant la descente dans le rem-

part abrupt que plus de 100 000 marcheurs empruntent chaque année aujourd'hui. Mais qui avait retenu son nom ?

### DÉTAILS OUBLIÉS

Or, il y a moins d'une dizaine d'années, l'exhumation d'un texte oublié (dossier du Journal de l'île du 12 avril 2009) place sous les feux des projecteurs l'expédition accomplie dix-sept ans plus tôt par un Européen établi au bord de la rivière du Mât. En 1751, le chevalier Dolnet de Palmaroux visite le sommet du volcan au cours d'une expédition de quatorze jours dont il livre le récit publié en France quelques années plus tard. Indiscutable, son antériorité signe-t-elle pour autant la fin du « mythe » de la découverte du pas dit de Bellecombe par l'esclave Jacob ? La situation est bien embarrassante. Si Crémont

décrit sa pénible descente du rempart de l'enclos (elle le restera jusqu'au début du XXe siècle), sa découverte du cratère du Formica Leo et de ce qui sera nommé plus tard la chapelle de Rosemont avant d'entamer l'ascension du sommet, Palmaroux occulte complètement ces points clés du parcours. Alors, la Chapelle s'est-elle formée après son passage ? Cela ne peut être exclu. Ou a-t-il emprunté le « pas de Bory », moins périlleux, nommé d'après le naturaliste (Bory de Saint-Vincent) qui l'a descendu 50 ans plus tard, évitant le Formica et la Chapelle ? On ne le saura évidemment jamais. D'autres voyageurs après ces pionniers ont parfois oublié ces « détails » eux aussi, invitant à ne pas prendre au pied de la lettre les récits d'expédition. Prudemment, on retiendra l'esclave Jacob comme l'un des artisans de l'exploration du volcan, pour avoir per-

mis à l'ordonnateur Crémont de mener à bien son ascension. Ce jour-là, il a découvert le passage injustement nommé d'après le gouverneur de Bourbon pour satisfaire ce dernier, malade et dépité de ne pouvoir accéder au volcan, contraint à faire demi-tour comme d'autres membres de l'expédition de 1768, tout aussi découragés. Crémont lui-même ne semble d'ailleurs pas si convaincu de la primeur de son expédition, parlant de Créoles ayant déjà poursuivi des marrons dans l'enclos sans s'aventurer très loin, moins loin que lui en tout cas. Jacob n'est déjà plus tout à fait oublié quoi qu'il en soit, puisque le piton qui s'est édifié lors de l'éruption de septembre 2016 porte son nom. Si ce n'est qu'il risque fort de disparaître sous de futures coulées dans les décennies à venir. Et tout serait à refaire.

F.-M.A.



Dolnet de Palmaroux est-il le premier visiteur du volcan ? (photo F.M.A.)